

CRITIQUE D'EXPOSITION

L'EXPOSITION IMPERMANENTE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

ANNE-VICTOIRE MORARD

Face au lac, dominant la ville, la villa de Pury accueille depuis plus d'un siècle le Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Depuis le 26 novembre 2017, la villa offre une nouvelle exposition de référence, *L'impermanence des choses*, qui présente au public la permanence de ses collections: tout un paradoxe au programme!

L'idée voulue par les concepteurs de l'exposition est de montrer l'évolution des êtres humains ainsi que des biens matériels qu'ils échangent. Il ne s'agit pas seulement de présenter cette transformation en tant que telle, mais également le regard que l'on porte sur eux.

UNE NOUVELLE JEUNESSE POUR LA VILLA DE PURY

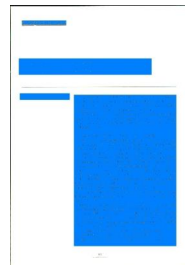
Après avoir fait fortune au Brésil, James Ferdinand de Pury s'installe en 1872 dans une majestueuse demeure qu'il s'était fait construire sur la colline Saint-Nicolas sur les hauteurs de Neuchâtel. En 1904, la villa est léguée à la Ville à la suite du décès de son propriétaire. Le Musée d'ethnographie de la Ville est ainsi fondé.

C'est sous la direction de Jean Gabus (1945–1978) que sont entrepris d'importants changements sur la villa et le musée. Restée «dans son jus», la villa est restaurée par le cabinet d'architectes neuchâtelois Manini Pietrini, qui s'y attèle en 2013.

Fermé au public pendant près de deux ans, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel découvre, après les dix années de travaux, une nouvelle vie. La muséographie de Jean Gabus a disparu, tous les aménagements intérieurs ont été modifiés. Les bureaux ont rejoint les combles de la villa tandis que les espaces d'exposition, composés de deux plateaux indépendants et autonomes, occupent le reste de l'édifice. Les espaces d'expositions ont été agrandis, et toute la scénographie a été revue. Les fenêtres aveuglées précédemment ont retrouvé la lumière du jour; celle-ci éclaire à présent les salles.

La nouvelle exposition de référence, *L'impermanence des choses*, occupe désormais l'ensemble des deux étages de la villa grâce à une nouvelle muséographie. L'espace se veut plus modulable et, dans chaque section, les objets sont mis en perspective avec des questions contemporaines. L'idée soulevée est que l'ethnologie n'est pas l'étude d'une société lointaine – géographiquement et historiquement parlant – mais bien en lien avec notre société contemporaine.

Alors que la section *Au-delà* évoque un rêve dans lequel se trouve au centre la momie Nakht-Ta-Netjeret, une autre section présente un Papou au Lido; une affiche

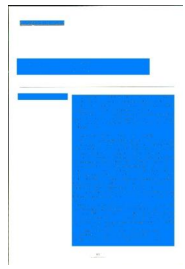


sur laquelle plumes de théâtre et plumes politiques cohabitent devant un rideau

de spectacle. Ces *Plumes* présentent un décor de cabaret parisien où trônent des coiffes de Papouasie-Nouvelle-Guinée: d'un bout à l'autre de la Terre, les plumes ont toujours eu cette intention de plaire, de séduire, et même d'impressionner. La représentation domine: sur scène ou politiquement.

Mille *Poids* ashanti en or tapissent, quant à eux, le mur de la cage d'escalier monumentale de la villa. Autrefois, ils étaient utilisés pour peser la poudre d'or. Face à ces éléments lourds, une cascade d'étiquettes contraste par sa légèreté. La salle symbolise le poids moral et concret des collections du musée. Un jukebox accueille le visiteur dans

une nouvelle section laissant la parole aux *Acteurs* du musée qui témoignent de l'impermanence de ces choses: du musée et de ses collections. Une autre salle, *Ambassades*, évoque les cadeaux diplomatiques et tente de faire deviner les intentions cachées de ces objets. *Bazars*, quant à elle, montre en douze vitrines comment les collections se sont constituées: un véritable bazar initial! Qu'il s'agisse de madones en plastique ramenées d'Italie, de pièces négociées auprès de marchands d'art ou encore d'objets commandés sur internet, les douze vitrines de la section retracent les différents modes d'acquisition de ces collections créant ce véritable bazar.



Une autre section interroge le visiteur, sur la momie. C'est d'ailleurs par elle à travers bon nombre d'objets, sur la que les enfants, grâce à des activités frontière entre art et ethnologie. organisées les mercredis après-midi, découvrent l'Égypte et ses coutumes.

Par ces différentes sections ou «tableaux poétiques», l'exposition fait dialoguer différentes strates de l'histoire entre elles à travers des mises en scène diverses et variées faisant appel tant à l'intellect qu'à l'émotion.

UN TRAVAIL SUR LES COLLECTIONS

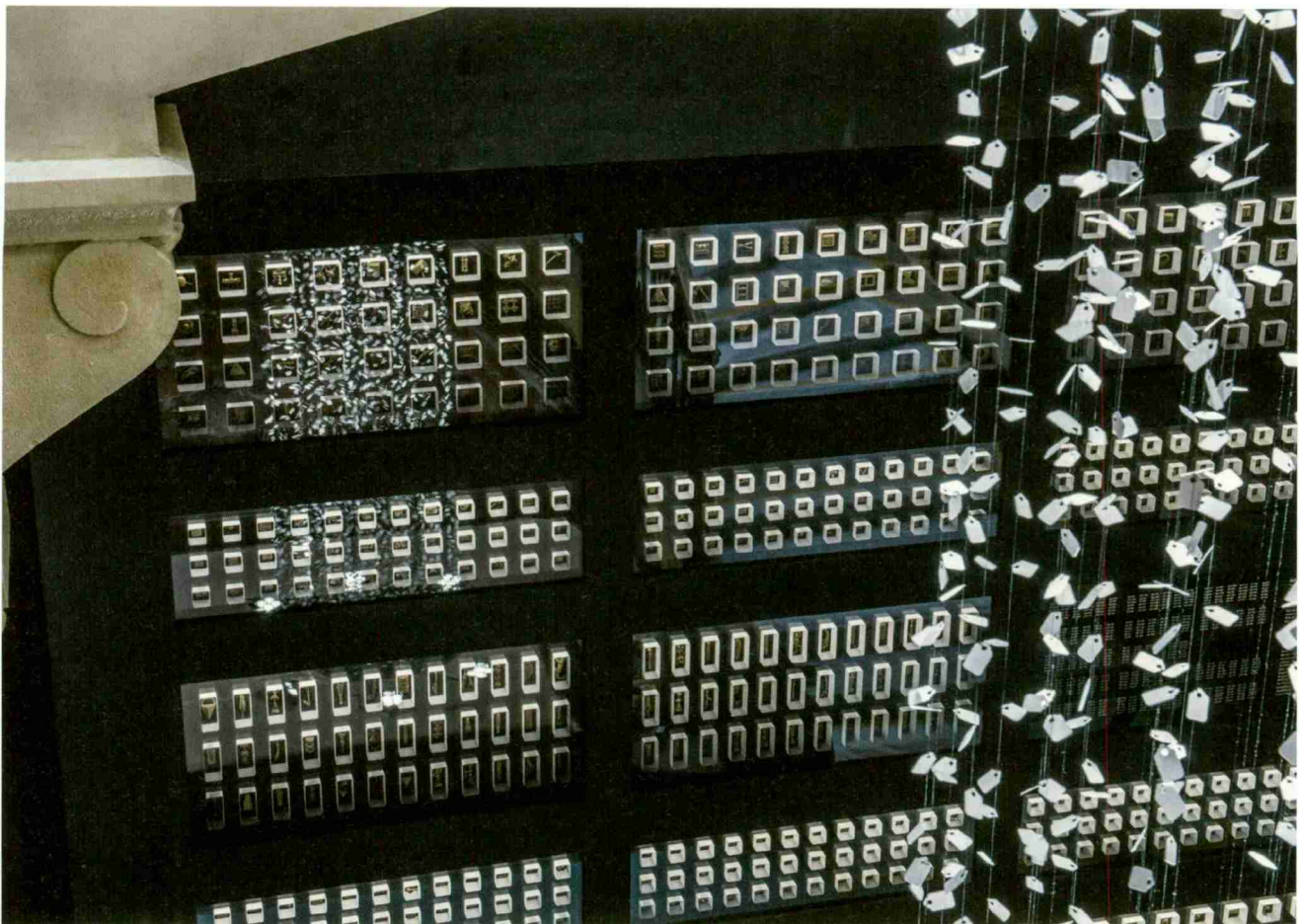
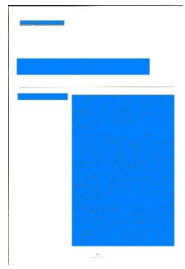
Ce n'est pas seulement un *lifting* accessible aux visiteurs et héberger les de la villa qui a été mené ces dernières expositions «impermanentes». Dès la années. Les collections également ont fin de l'année, les collections de l'ex- connu un travail approfondi de la part position de référence pourront côtoyer celles que l'on considère avant tout des collaborateurs. Des objets ont été comme impermanentes, les expositions (re)découverts et pour certains exposés temporaires. par la suite dans les vitrines. Une grande partie d'entre eux, destinés aux réserves, ont rejoint les étages supérieurs. L'idée étant de faire passer la majorité des objets des réserves aux vitrines.

Sur tous les travaux menés au sein même des collections, il n'y a pas eu un seul objet qui n'ait pas été manipulé: tous ont été inventoriés – certains mis à jour ou simplement ajoutés à la base de données –, photographiés, étudiés... Pour n'évoquer qu'elle, la momie Nakht-Ta-Netjeret, objet phare de la collection neuchâteloise, avait quitté la villa de Pury en 2015 pour être analysée par l'Institut de médecine légale de Zurich. Grâce au scanner, chaque bande a été enlevée virtuellement afin d'étudier au mieux ce corps. Lors de sa visite, le visiteur peut voir sur un écran à l'entrée du musée les découvertes successives effectuées couche par couche

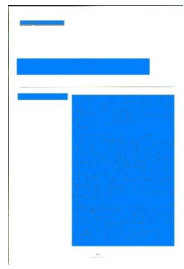
ET CE N'EST PAS FINI...

Alors que la villa se veut plus «classique», la partie la plus audacieuse du musée neuchâtelois reste encore en travaux. Cette *black-box* doit attendre l'automne 2018 pour être de nouveau

*Auteure: Anne-Victoire Morard, diplômée en muséologie (Université de Neuchâtel)
annevictoirmorard@gmail.com*



Mobile d'étiquettes et mille poids ashanti en or. © *Alain Germond / Musée d'ethnographie de Neuchâtel*



Espace *Au-delà* (1^{er} étage). © Alain Germond / Musée d'ethnologie de Neuchâtel